

Fable

# Ethique et morale

Françoise Verrey Bass

Une plume, comme une plume d'oiseau, monte lentement en vacillant un peu vers le ciel. Ce n'est pas une belle plume lisse et brillante. Son aspect fait penser à une vieille plume qui a de la peine à rester droite. En cours de montée, elle est rattrapée par une plume d'oie, toute blanche, petite et fine, bien que touffue, qui tourbillonne sur elle-même en évoluant rapidement. Arrivée à la hauteur de la plume grise, elle lui demande d'une petite voix claire qui elle est, d'où elle vient. D'une voix cassée, fragile, la plume grise lui répond qu'elle est l'âme d'un homme de 60 ans, atteint d'une maladie neurologique le paralysant de plus en plus depuis un an et demi, et qui a choisi de quitter le monde des êtres humains tant qu'il pouvait encore boire lui-même la «potion magique» d'Exit, donc qu'il était suisse et venait de mourir par suicide assisté. La plumette freine son ascension pour rester à sa hauteur et l'écouter avec attention. «Et ta vie, elle a été comment?» «Oh! Belle et pas belle, heureuse et triste, avec des hauts et des bas, une vie normale, quoi!» Plumette pousse un gros soupir et constate: «Dans le fond, tu as eu beaucoup de chance, car tu as eu l'expérience d'une vie, même si la maladie l'a raccourci. Et... en fait! Tu as eu la possibilité de décider de ta mort à l'heure qui t'a convenu, quand tu as réalisé que tu ne pouvais plus supporter la maladie! Moi, je n'ai pas eu cette opportunité, je n'ai même rien eu. Car quoique déjà parfaitement formé et avec un génome tout ce qu'il y a de plus normal, on a décidé pour moi. Je comprends les arguments de ma mère et de son entourage, mais c'est dur d'avoir été bien en route pour l'expérience unique qu'est la vie et d'avoir été avortée à 11 semaines de la grossesse. Est-ce un meurtre? De l'euthanasie active?» L'âme de l'homme en est toute secouée. La loi suisse autorise les interruptions de grossesses volontaires jusqu'à la fin du troisième mois «pour des raisons de santé de la mère». Pendant sa vie l'homme a été plus d'une fois confronté à l'avortement d'un fœtus, il y a même eu un cas dans sa famille. Mais jamais il n'aurait imaginé que l'on puisse parler de meurtre! Un fœtus si jeune, a-t-il déjà une âme? Il en est tout perplexe. Alors le Pape aurait-il tout de même raison avec ses argumentations? Et aussi tous ces gens qui sont contre l'avortement en Amérique et ailleurs? Mais de là à devenir soi-même un criminel en incendiant des cliniques où en s'attaquant aux médecins, il y a quand même une frontière à ne pas franchir.

Les sciences de la vie ont fait d'immenses progrès ces dernières décennies, et l'imagerie médicale aussi.

Dès qu'il y a la première division de cellules, la vie est en route, c'est à ce moment-là que le nouvel être humain «naît». Pas question d'éthique ou de morale, une interruption de grossesse est une interruption de vie, on ôte la vie à un être humain en devenir.

L'âme de l'homme est songeuse: «Je t'entends bien, petite plume, et ce que tu m'expliques me rend très triste. Je n'ai bien sûr jamais réfléchi à ce problème. Mais dis-moi, que faire quand, à l'examen du fœtus avant la fin du troisième mois, on décèle une anomalie grave, un handicap sévère, comme la trisomie? Que faire quand la femme se retrouve enceinte après un viol, surtout un viol collectif, la barbarie des vainqueurs dans un pays conquis?» Les deux plumes continuent leur ascension en silence, perdues dans leurs pensées.

«En cas de viol, donner l'enfant à l'adoption?», chuchote Plumette. «Comme si en pleine guerre, on pouvait penser à l'adoption!», tonne Vieille Plume. «Non, là c'est tout à fait moral de se faire avorter, même si l'éthique n'y est pas du tout.» «Mouais!», ac-



Correspondance:  
Dr Françoise Verrey Bass  
Présidente ASEM  
Plänkestrasse 12  
CH-2502 Bienne  
fraverrey[at]gmx.ch

quiesce Plumette après un nouveau temps de réflexion, «dans ce cas je peux comprendre l'interruption de grossesse. Pardon, je préfère ce terme à avortement qui est un mot si laid, totalement dénué d'éthique.»

Brusquement Plumette freine et provoque: «Dans le cas d'une interruption de grossesse pour handicap grave, ne pourrait-on pas supposer par exemple que Dieu ait voulu mettre le couple à l'épreuve, et qu'alors, il faille accepter cet enfant comme il est et s'en occuper?» Vieille Plume secoue la tête irritée: «Pas d'accord du tout! Qu'est-ce que Dieu vient faire là où il y a hasard ou même hérédité calculable. Et moi, je veux bien croire en une entité suprême qui est partout, mais je me refuse de croire qu'elle veuille faire souffrir les uns plus particulièrement que les autres. Quant aux forces du mal qui nous en voudraient, c'est bon comme sujets de films!» Songeuse, elle ajoute: «Du reste, on ne sait même pas si cette entité existe! On ne fait que supposer... on verra bien... quand on arrivera où? Certainement pas dans un paradis... Où m'attendraient 72 vierges comme le disent les musulmans! Et pourquoi pas 72 puceaux pour les femmes? Un Dieu qui ferait aussi dans ce domaine de telles différences entre l'homme et la femme? A rire. En quoi sont-elles moins que nous? Nous sommes parfaitement égaux en tout. Pour preuve, elles sont aussi intelligentes que nous, accèdent aux mêmes études. Elles ont juste un détail extérieur différent de nous, permettant la copulation – un mot bien laid, celui-là aussi. Les deux détails se complétant, la fécondation est ainsi rendue possible, et au lieu d'être moins, elles seraient plutôt plus que nous, parce qu'elles peuvent porter nos enfants et les mettre au monde...» «Ou interrompre la grossesse, si elles n'en veulent pas», jette Plumette pour stopper ce fleuve soudain de paroles.

«Bon! Une chose me paraît très claire», ajoute Vieille Plume pour terminer ce sujet qui ne pourra jamais être clos. «La prévention est toujours et en toutes choses la meilleure solution, même si souvent elle n'est que fille de la morale: avoir une protection anticonceptionnelle, n'importe quoi, mais pourvu que cela soit vraiment efficace, ou alors s'abstenir, si on n'est pas prêt pour accueillir une descendance! Quant au plaisir de l'amour physique, on l'observe chez tous les êtres vivants, donc c'est une bonne chose, voulue. J'irais jusqu'à dire que le plaisir que donne la copulation, ou si tu préfères la relation amoureuse, est la garantie que la species de l'être va continuer sur terre. C'est se protéger de la disparition de cet être spécifique, escargot, chat ou être humain!»

Elles reprennent leur ascension un moment. «Mais, Petite Plume, que penses-tu de la façon dont j'ai quitté ma vie?» «Tu me poses une vraie colle», répond Plumette en s'arrêtant de nouveau pour

mieux réfléchir. «J'essaie de m'imaginer tes souffrances et tes douleurs des derniers mois et la paralysie qui augmente, qui allait te priver de l'usage de tes mains, t'empêcher complètement de te nourrir, parce que déglutir serait devenu impossible, qu'il aurait fallu te mettre une sonde directement dans l'estomac pour rallonger un chouïa ta vie, et que finalement tu serais mort en étouffant, avec ou sans pneumonie... sans oublier l'angoisse qui accompagne l'évolution de la maladie... et ta persuasion que l'entité qui est partout est Clarté, Amour et *Compréhension...*»

«Je n'ai pas dit ça!» «Tu ne l'as pas dit, mais j'en suis toute imprégnée par le rayonnement de ton âme quand tu penses <Dieu>!» «C'est juste, parfaitement juste!» «Donc, à ce moment-là, pourquoi me poser une question d'éthique ou de morale, à laquelle aucun être, même un philosophe vraiment honnête, ne peut répondre, car il n'est pas dans la situation donnée. C'est un choix! Tu n'as jamais vraiment pensé, pendant ta vie, à cette sortie délibérée. Mais dans la situation si difficile, dans laquelle tu te trouvais, tu as choisi. Et personne ne peut t'en blâmer. Au contraire, après beaucoup de réticences, ta famille, voyant ta souffrance et souffrant avec toi parce que t'aimant, ta femme et tes enfants ont accepté ton choix sans retenue. C'est un choix personnel que tu as fait, en possession de toutes tes facultés mentales. Personne n'a le droit de juger. Dans ton cas – et celui de toutes les autres personnes dans ta situation – ce choix est loin au-dessus, de la morale de toute façon, et aussi de l'éthique.»

Plumette s'arrête, à bout de souffle. Vieille Plume est bouche bée devant son éloquence: «Mais d'où sors-tu tout cela, toi qui n'a qu'à peine vécu?» Alors Plumette: «Pense si tu veux que l'âme est immortelle, crois si tu veux à la réincarnation. Ce qui est vrai, c'est qu'une forme de savoir et de connaissances profondes est ancrée depuis toujours dans l'âme des êtres humains. Non! Des êtres vivants tout court, avec une communication mentale entre nous, qui n'est malheureusement pas comprise par tous, mais des animaux oui. As-tu essayé une fois de parler mentalement à un chien et observé sa réaction? Car il en a une, je t'assure. Bref, je n'ai pas eu le temps de vivre au-delà de 11 semaines, d'accord, mais j'avais déjà en moi toute l'expérience passée et future du monde, sinon l'expérience de ma propre vie.»

Elles continuent en silence et tranquillement leur ascension. Entre elles, l'essentiel a été dit, le reste ne serait que discussion philosophique bien sûre fort intéressante et de ce fait nécessaire. Mais ne correspondant pas vraiment à la vie et à la mort des humains.

D'autres plumes de toutes les grandeurs, formes et couleurs se joignent à elles et ainsi, toutes ensemble, elles arrivent... dans un endroit... de l'univers... inconnu.